

## Barbie chez les touaregs

COMMENT METTRE DES MOTS SUR CE QUE J'AI VÉCU ? COMMENT MOI LA BAVARDE IMPÉNITENTE, PUIS-JE VOUS TRANSMETTRE CE QUE J'AI RESENTI LORS DE CETTE COURSE AU-DELÀ DES MOTS SANS PASSER POUR UNE FOLLE FURIEUSE ?

Texte de Cécile Bertin - Photos RSO

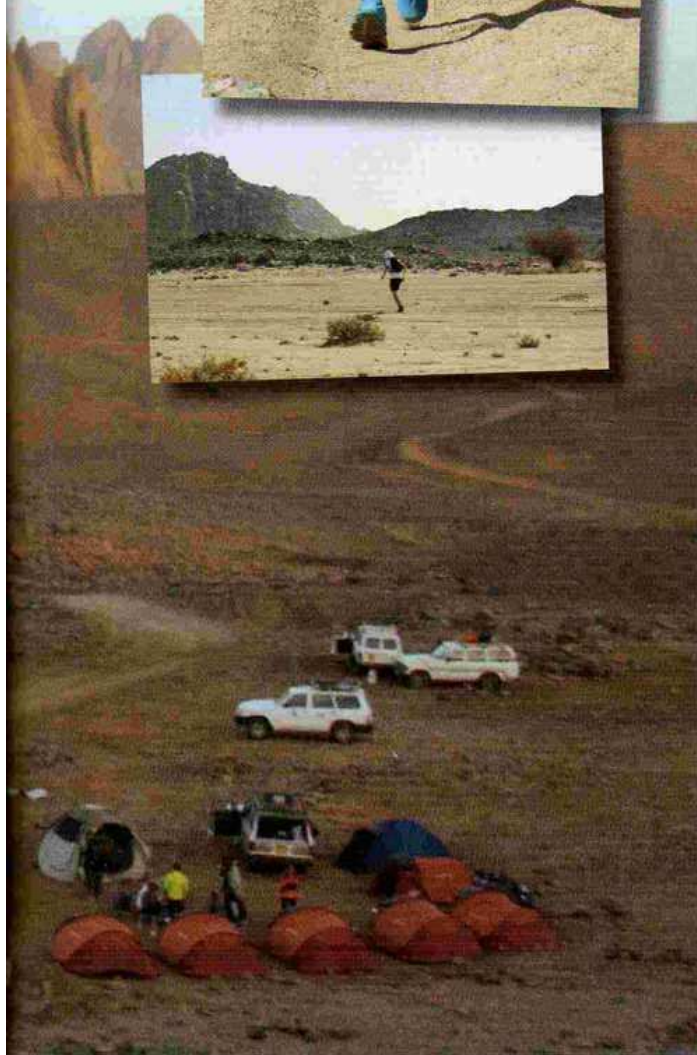


**J**e débranche mon Blackberry, plus de mails, plus rien, Algérie me voilà ! A l'aéroport, je découvre mes futurs camarades de jeux et comme d'hab, je me dis qu'il faudrait que j'arrête de me lancer dans des délire où je n'ai pas ma place... La plupart portent leur t-shirt de finisher comme les scalps de leurs prises de guerre accrochés à leur selle de cheval. Plusieurs se connaissent et moi je me sens vraiment étrangère à tout ça. A Tamanrasset, l'enfilade des 4x4 nous attend, impressionnante avec leur chauffeur attiré. Nous fonçons dans le désert, moi accrochée à la poignée, morte de rire intérieurement en repensant au fait que j'avais envisagé que nous allions utiliser des bus, pour nous rendre au premier bivouac ! On aurait eu l'air malin, tiens...

### Je découvre mon terrain de jeu

Ok il va faire chaud. Et là il faut se rendre à l'évidence, le soleil tape fort. Pourquoi dis-je cela ? Parce que dans mon délire pré-insolation, je vais confirmer mon inscription sur le 260. Je sais que je peux basculer sur le 200, mais vraiment à cet instant j'y crois ! Comment un seul instant ai-je pu envisager de monter sur une telle distance, pas prête et sans réelle expérience ? Franchement, je me fais peur par moment. Mais voilà, portée par mon enthousiasme, je saute le pas officiellement. Le reste de la journée coule doucement, loin du monde, perdue dans le désert, et finalement pas aussi stressée que j'aurais pensé l'être. Le silence m'apaise déjà. Autour de moi tout le monde s'affaire, les hommes se strappent les épaules et le dos, se transformant en guerriers prêts à en découdre avec les éléments, moi je lis le dernier roman de la fille qui a écrit « Le diable s'habille en Prada ».





## « Les hommes se strappent les épaules et le dos, se transformant en guerriers prêts à en découdre avec les éléments »

me retrouver arrêtée au 3<sup>e</sup> CP parce que je suis trop short question temps. Une chose me rassure en tout cas, la route est bien balisée et même si j'ai mon GPS en secours, je ne devrais pas en avoir officiellement besoin. Après le CP1, les paysages ont encore un côté humain dirons nous. Je vais même croiser des êtres vivants autres que ceux à une bosse ! Et là, c'est un peu la déception, même si je comprends la situation.

### Un troupeau de chèvres perdu au milieu de nulle part...

Loin de me regarder perplexe, ce que j'aurais pu comprendre, elle ne va pas me lâcher pour que je lui donne mes lunettes, mon élastique à cheveux, quelque chose... Mais je n'ai rien en trop hélas et le malaise s'installe en moi. Je vais fuir le plus rapidement que mes jambes me le permettent, parce qu'elle s'accroche à moi, à mon sac. Je ne sais pas comment gérer la situation, je suis juste mal. C'est terrible d'en arriver à vouloir à tout prix fuir comme ça, mais je ne voulais pas passer ce moment sous silence. Force est de constater en tout cas, que je vais faire une partie de cette course seule et franchement, je ne m'attendais pas à autant de solitude. Après le CP2, où j'ai retrouvé avec soulagement des visages amis, les paysages sont clairement caillouteux et comment dire... plutôt hostiles à mon goût. Tu sens bien qu'il ne faut pas se perdre là dedans. Je vais aussi avoir ma première ampoule que je n'aurai pas le temps de soigner. Alors que je m'arrête pour constater l'ampleur des dégâts à l'abri d'un arbre, je ne peux que constater que ma chaussette est trempée, elle a explosé et il va falloir faire avec.

### Leçon du jour : ne jamais attendre pour se soigner

Le CP3 est très impressionnant, parce que franchement ça sent légèrement Waterloo par endroit... Les visages commencent à se marquer, les mines sont fatiguées, et nous ne sommes clairement plus à la rigolade. Certains pieds présentent déjà des ampoules qui pourraient éclairer le désert à elles toutes seules, et je retrouve Thomas, à côté de qui j'étais dans l'avion, allongé par terre, pas vraiment au mieux de sa forme. Ils viennent juste de le perfuser et le staff médical a l'air de clairement se demander s'ils vont le laisser repartir. Mais où est-ce que je suis ? Moi-même je n'en mène pas large. D'un côté, je resterais bien tranquillement à faire une vraie pause, et d'un autre, je me dis que si je reste là trop longtemps, jamais je ne pourrai repartir. J'ai pris des coups de soleil dantesques qui vont vite rentrer dans la légende de la Transahariana, mais franchement même s'ils me font mal, ils sont encore le cadet de mes soucis. Je repars pour avoir le maximum de temps sans lampe frontale et c'est parti pour ce qui va être la plus longue nuit de ma vie.

### Pas de lune

Sincèrement cela change complètement la donne, puisque je vais vraiment avoir l'impression d'être perdue au milieu de nulle part. Très vite, un petit groupe de coureurs va me doubler, je suis incapable de les accrocher. Ma tête tourne, je vais vraiment mal, il fait nuit, je suis seule, perdue au milieu du désert. Combien de temps suis-je restée ainsi allongée sur mon sac, franchement je l'ignore. Je vais avoir le courage d'avaler une pâte de fruits, histoire de me requinquer un peu, et je ne sais toujours pas comment, je vais me relever et repartir. Le CP4 me paraît à des années lumières, j'aimerais me maudire de m'être mise dans une situation pareille, mais il faut pour cela une force que je n'ai même plus. Je branche mon lecteur MP3 et je vais débrancher mes deux neurones pour tenter d'avancer. Pour me donner du courage, je chante et croyez moi, le pauvre David Ghetta aurait tous les droits de m'attaquer en justice pour « massacre d'une création artistique » !

### Des lampes frontales au loin, dieu merci je ne suis plus seule

C'est bête à dire, mais je rassure en disant que si je crie, il y aura quelqu'un. Je tente d'accélérer pour les rattraper, mais le relief m'en empêche. Nous montons en altitude et je n'en vois pas le bout. Enfin en haut d'une montée, j'aperçois des frontales qui elles ne bougent pas, je comprends que ce foutu CP est enfin là. Je peux enfin laisser couler mes larmes. Je n'ai qu'une envie en arrivant là : me coucher ! Même manger un truc est au dessus de mes forces. Mais là tout se complique : il faut se rendre à l'évidence, le soleil n'est pas mon ami. Je suis à la fois brûlante et glacée et je claques des dents ! Le constat est vite fait : je suis littéralement brûlée sur les jambes. Tous les cm<sup>2</sup> de ma peau qui sont restés au soleil ont cramé. Je ne me suis pas assez protégée, et j'aurais surtout dû adopter un autre matériel, plus adapté à ce type de douce rigolade. Nous passons donc aux grands moyens : crème pour brûlures et calmants pour la douleur. L'idée est avant tout de me permettre

### Rien à faire, je ne suis pas de ce monde...

Je me précipite sur la ligne de départ, où la plupart des coureurs tels des purs sangs arabes prêts à s'élancer, piétinent déjà depuis de longues minutes. Enfin le compte à rebours est lancé et en quelques secondes, les coureurs sont lâchés... Ils foncent tous comme des dératés et je n'ai pas fait 500m que je suis déjà seule. Ah ben, ça promet cette course ! 5km de sable m'attendent et franchement, j'ai beau faire ce que je peux, je ne peux pas aller plus vite. Quand je sors enfin de l'oued pour virer à gauche toute, je suis déjà fatiguée. Mais qu'est ce qui m'a pris franchement de m'engager là dedans ? En plus, il y a le stress des cut off qui pourtant me paraissent très larges. Mais là, de me retrouver tellement à la traîne, j'en viens à me poser des questions. J'aurais l'air bien cruche de



# La Transsahariana

« La vallée de l'Assekrem est majestueuse et imposante : on se sent bien peu de choses au milieu de ces cailloux »

de dormir un peu. Je crois franchement que si on m'avait proposé une piqure de morphine ou n'importe quoi d'autre dans ce style, j'aurais accepté... J'ai dû dormir 2h tant bien que mal. Je tremble toujours tellement que Thomas, qui est arrivé très mal en point au CP, me couvre d'une couverture de survie. Et là franchement, je me pose des questions.

## Impossible de passer une nuit supplémentaire comme ça seule !

Je sais que mes nerfs ne le supporteraient pas. L'idée de l'abandon commence à flotter au dessus de ma tête comme un oiseau de mauvaise augure, et de toute façon le 260 n'est déjà qu'un lointain souvenir. Je vais manger mon diner que j'ai été incapable d'avalier la veille, remettre mes chaussures sur mes pieds momifiés par l'infirmière, et repartir vers le CP5. Pourquoi suis-je repartie ? Tout simplement parce que je n'ai plus la force de prendre une décision... Je suis tellement épuisée que je n'envisage que de mettre un pied devant l'autre. Je me dis que je prendrai ma décision au CP5 et vogue la galère. J'avance du pas le plus décidé que je peux, ayant 20km à parcourir. Je veux le faire le plus vite possible (enfin tout est relatif quand je parle de vitesse !) pour éviter au maximum la chaleur. Au bout de quelques temps, que j'aurais du mal à estimer étant dans un état plutôt second, j'entends la voix de Thomas derrière moi. Mais ce n'est pas vrai, il bouge encore celui là ! Moi qui aurais parié sur son abandon au CP4, il est là et le pire c'est qu'il a l'air d'aller mieux que moi. Va alors se mettre en place un duo totalement improbable d'un coureur aguerri et d'une blonde qui va tenter désespérément de le rattraper pendant presque 100 bornes. Même si dans ma tête l'idée de continuer n'est pas encore vraiment acquise, je m'accroche comme je peux, bien décidée cette fois-ci à ne pas finir seule cette étape. Nous allons croiser des coureurs au bord de l'abandon, des coureurs résignés, et franchement cela me touche au plus profond de moi. Je sais que renoncer n'est pas facile et je crois même pouvoir dire que cette décision est beaucoup plus difficile à prendre que celle de continuer.

## Barbie et Gi Joe

Au CP5, avant que Thomas réussisse à me persuader qu'on peut tenter le 260, je fonce faire poinçonner mon road book pour entériner officiellement mon changement de course. Je lui redemande une dernière fois s'il a bien conscience de l'engagement qu'il vient de prendre, je ne veux pas me retrouver seule perdue au milieu des montagnes une nuit supplémentaire. D'un autre côté, je me dis que je suis complètement cinglée. Je suis en train de confier le reste de ma course à un type que j'ai vu soit avec une perf dans le bras, soit allongé par terre à l'infirmier. L'ermitage de Foucault prévu en off restera en off : Franchement là, le tourisme est vraiment loin d'être ma priorité ! Comme le dit si bien le road book, la piste est dure : pour résumer elle est composée de cailloux bien pointus et tranchants, qui s'enfoncent dans la plante des pieds à chaque fois. Je ne risque pas de m'endormir ! La vallée de l'Assekrem est là, majestueuse et imposante. Tu te sens bien peu de choses au milieu de ces cailloux. Nous montons en altitude et j'ai du mal à grimper. Ce n'est pas ma spécialité déjà quand je suis en forme, alors imaginez un peu mon niveau au bout de 30h de course... Au bout de quelques montées qui me laissent exsangue et à bout de souffle, je sens une

main qui attrape la mienne et qui me propulse littéralement en haut de la montée. Gi Joe vient de faire son apparition devant mes yeux ! Mon orgueil prend un sacré coup et le pauvre n'est qu'au début d'un match de boxe qui va le mettre complètement KO.

## Au CP11, je plonge dans le duvet

Je suis totalement immonde, couverte de poussière, mon collant noir est devenu marron mais je m'en fous, je veux juste me poser un peu et dormir. Ah ça, elle est loin la blonde accro à sa french manicure, c'est moi qui vous le dis ! Le soleil se lève et j'en viens à espérer que sa lumière va me tenir un peu plus éveillée. Ce qui est vraiment étonnant dans ce type de course, c'est le renversement de situation en une fraction de seconde. Vous quittez un CP plutôt mieux que prévu, vous avez refusé de regarder vos pieds, restons dans le doute ça vaut mieux, et l'arrivée vous paraît à portée de runnings et pourtant... Allez savoir pourquoi, alors que l'arrivée se fait de plus en plus proche et que cela sent l'écurie, je vais de plus en plus mal. Le coup de grâce sera donné par une simple phrase « il reste 12km ». Ces simples mots vont être le début de sanglots longs des violons de l'automne qui blessent mon cœur d'une langueur monotone. Une vraie crise de larmes comme je n'en avais pas connue depuis longtemps, et d'autant plus perturbante que je n'aime pas m'offrir en spectacle devant quelqu'un que je connais depuis tellement peu de temps.

## On dit souvent qu'on revient changé d'une course dans le désert...

Ce que je sais c'est que ce type d'aventure, vous poussant à bout physiquement, réveille des fantômes endormis, ouvrent des portes de placard que pourtant vous tenez fermées de toutes vos forces. Il n'y a plus rien pour vous cacher, vous êtes juste mise à nue au sens psychologique du terme et il faut être prête à vivre ça. A partir de ce moment, Thomas va me trainer sur des kilomètres n'entendant de moi que des sanglots qui se calment par moment. Il me fait boire, m'arrose régulièrement, j'ai totalement débranché... Quand enfin j'ai vu la ligne d'arrivée, je ne pouvais même plus pleurer, même pas de joie, j'avais tout donné au désert qui va refluer bien avant la saison des pluies. Ce qui est dingue c'est qu'à aucun moment pourtant je me suis dit : « Plus jamais ça ». J'ai pris conscience d'erreurs de débutante que j'avais pu faire, mais jamais je n'ai envisagé que ce soit ma dernière expérience. Je crois que je suis définitivement atteinte !



## RÉSULTATS

260km	
1. Pasquale Brandi	48h40mn
2. Jaume Tolosa	50h39mn
3. Ivan Zufferli	61h07mn
200km	
1. Valérie Levai	44h50mn
2. Karim Gasse	44h50mn
3. Jean-Michel Magraner	49h14mn